



Chapitre 10

Samedi 6 octobre - Matin

Dans la cuisine, la délicieuse odeur mélangée du bacon, du café frais et de pancakes au sirop d'érable excitait, comme chaque matin, les narines du Détective Sergent Brian Lomar dont la bedaine naissante constituait la première preuve de sa gourmandise !

Ruby Lomar, sa femme d'origine canadienne, sourit à son homme et l'invita à s'asseoir. Il alla jeter un coup d'œil par la fenêtre qui donnait sur le jardin et constata qu'il avait plu.

- L'hiver est déjà là ou quoi ? se demanda-t-il en s'asseyant.

- Il a plu une partie de la nuit, confirma Ruby.

En passant derrière lui, elle déposa un baiser dans le cou de son mari en guise de bonjour et s'affaira pour terminer la préparation du petit-déjeuner.

Brian prit le *Cornish Guardian* que sa femme laissait, comme d'habitude, sur le coin de la table et découvrit les grands titres en baillant :

- Toujours les mêmes informations dans ces journaux ! S'ils ne contenaient pas les pages consacrées au sport, ce serait presque inutile de les acheter.

Il parcourut quand même, quoique rapidement, les articles sur la Conférence Impériale, s'indigna des attaques contre le Premier ministre Canadien par respect pour la nationalité de son épouse et lut, avec plus d'intérêt, un article sur cet Hitler qui faisait de plus en plus parler de lui à Munich.

Un résumé des premières activités de l'*International Criminal Police Commission*, cette nouvelle police internationale qui venait d'être créée le mois dernier, captiva son attention pendant quelques minutes.

- Cette idée de réunir toutes les ressources de toutes les polices nationales me plaît, commenta le policier. Nous en avons beaucoup parlé avec l'Inspecteur Gilles à Paris. Je regrette néanmoins que le siège de l'organisation se trouve à Vienne !

Brian venait de rentrer de Paris où il avait assisté à une réunion qui rassemblait différents corps de police français et anglais pour partager de nouvelles techniques d'enquête policière, axées notamment sur les empreintes digitales et sur la balistique.

Sa femme ne prit pas la peine de répondre, hochant juste la tête pour approuver les dires de son mari.

Elle plaça devant lui une assiette ovale compartimentée. La vue des œufs brouillés, du bacon et des saucisses attisa encore plus la faim du policier qui, reposant le journal inintéressant, rapprocha sa chaise de la table et déplia sa serviette en rapprochant son nez de l'assiette.

Il laissa échapper un grognement de satisfaction, provoquant un tendre sourire de sa compagne.

Brian et Ruby Lomar, mariés depuis plus de dix ans, avaient pris la décision de ne pas avoir d'enfant pour se consacrer davantage l'un à l'autre ; leur couple forçait l'admiration de tout le village.



Extrait Double noeud 1- Les Meurtres de Brandys Bay
Auteur : Erich ALAUZEN
Avec l'autorisation d'AGRAKAL Editions, 2023

Ruby Lomar respirait la gentillesse et la sérénité d'une femme comblée : elle adorait son mari et savait le lui montrer par toutes les manières. Petite et potelée, son teint de pêche suscitait l'envie de toutes les villageoises de Brandys Bay. Sa bonne humeur perpétuelle et son accent canadien attiraient naturellement les sympathies.

- L'air des montagnes du Canada de mon enfance, se plaisait-elle à dire, mélancolique. Toutes les filles de mon village ont le même teint que moi !

La rencontre de Brian et de Ruby remontait à presque douze années en arrière. Depuis, ils ne s'étaient jamais quittés : la nouvelle vie rurale et paisible de Brandys Bay convenait à la femme du Détective Sergent, habituée à vivre à la campagne.

Le choix de son mari d'entrer dans la police ne la perturba pas. Elle le poussa même dans cette voie, sûre qu'il obtiendrait une rapide promotion.

Brian avait toutes les capacités pour ne pas rester longtemps au grade de Sergent et s'était déjà fait remarquer par sa hiérarchie pour son sens du devoir et sa rigueur. Le niveau de ses études impressionnait également.

Son mari représentait la seule famille de Ruby, fille unique et orpheline suite au décès de ses parents disparus dans un accident de train aux États-Unis.

Elle s'installa à table.

- J'ai fait la connaissance de Rosemary Bartell hier au marché. Tu avais bien raison, Brian, cette femme est absolument délicieuse. J'aimerais l'inviter à prendre le thé un de ces jours...

Lomar, tout occupé à finir son assiette, ne répondit pas sur le moment. Il s'essuya le menton et remercia sa femme pour ce délicieux petit-déjeuner. Il lorgna encore sur le dernier pancake et sa femme s'empressa de le lui servir.

- Tu devrais sortir davantage, ma chérie. Je trouve que tu restes trop souvent enfermée à la maison.

En vérité, Brian, sympathiquement machiste, adorait trouver sa femme à la maison chaque fois qu'il rentrait, surtout à cause de ses horaires irréguliers.

- Avec qui veux-tu que je sorte ? La rigide Mildred Ashley, la méchante Madame Whitecombe ou l'ennuyeuse épouse du Docteur Shannon ? Non, je vois ces femmes de loin et je m'en porte très bien. Si j'entretiens de bonnes relations avec tout le monde, c'est précisément parce que je n'interviens pas dans leurs potins, ni dans leurs histoires d'ailleurs inintéressantes pour moi !

- Au moins, tu connais maintenant Rosemary Bartell. Elle est cultivée, d'une compagnie agréable. Peut-être est-elle un peu mauvaise langue...

- Oh, comme toutes les vieilles dames, répondit Ruby avec indulgence.

Elle laissa son mari terminer sa seconde tasse de thé et commença à faire la vaisselle. Il reprit son journal, concentré sur la page sportive.

Vêtu de sa robe de chambre, déjà rasé et douché, le Détective Sergent Lomar présentait une apparence de bonhomie avec son sens de l'humour parfois grinçant, ses mèches grisonnantes sur les tempes et sa bedaine naissante. Pourtant, ses hommes oubliaient rapidement ce côté affable pour découvrir un sens du devoir et une honnêteté à toute épreuve. Bien que nommé à Brandys Bay depuis moins d'une année, il avait vite conquis le respect des habitants du village : il représentait l'ordre moral irréprochable.

Le téléphone, posé sur le buffet de la cuisine, sonna, le faisant soupirer :

- Et voilà... La journée a commencé et on ne me laisse même pas finir mon journal.

Il replia tranquillement son quotidien et se leva pour répondre. Après la voix de l'opératrice, il reconnut celle de son assistant :

- Oui, Arnold.



Extrait Double noeud 1- Les Meurtres de Brandys Bay
Auteur : Erich ALAUZEN
Avec l'autorisation d'AGRAKAL Editions, 2023

Le ton était sec et le *oui* servait de bonjour, Arnold le savait.

- Pardon de vous déranger, Détective Sergent, mais je dois vous informer de quelque chose...

Comme à son habitude, Arnold allait user de toutes ses habituelles circonvolutions pour arriver au véritable sujet de son appel. Mais ce matin, le policier décida qu'il n'aurait pas la patience d'attendre !

- Alors, Arnold, allez droit au fait.

Une légère hésitation se fit sentir dans la voix de l'assistant, peu habitué à être aussi direct avec son supérieur... Il s'éclaircit la gorge avant de parler :

- Détective Sergent – *il avait adopté un ton très officiel* – je dois vous annoncer la mort du Révérend Ashley.

Brian Lomar, quand même un peu choqué par l'annonce, se demanda pourquoi son assistant n'avait pas attendu son arrivée au poste pour lui annoncer le décès.

- Triste nouvelle, Arnold... Je vais de ce pas présenter personnellement mes condoléances à la pauvre Mildred. Le Révérend se portait très bien hier, est-il mort d'une crise cardiaque ?

Ruby s'était approchée de son mari lorsqu'elle avait entendu son mari parler de condoléances. Elle s'assit à la table, près de lui.

Arnold reprit à l'autre bout du fil :

- Détective Sergent, il faut de toute manière que vous alliez sur place, car...

Il marqua une nouvelle pause, comme embarrassé par ce qu'il allait dire :

- ... On a poignardé le pauvre Révérend Ashley dans son sommeil...

Le policier se retourna vers sa femme, sans voix...



Presque tous les habitants du village se tenaient devant le presbytère. Le Détective Sergent Lomar eut du mal à se frayer un chemin entre les curieux et les curieuses qui voulaient à toute force en savoir plus.

Le tintamarre croisé des sonneries d'urgence d'une voiture de police et de l'ambulance ajoutait à l'agitation.

Le presbytère était situé au centre du village, tout près de l'église : une petite maison en pierre à étage unique datant du début du siècle d'avant et dont la porte d'entrée donnait directement sur la rue, son jardin se trouvant derrière la bâtisse.

Une plaque en pierre placée à droite de l'entrée portait l'indication Presbytère.

Le policier, ayant rendu plusieurs fois visite au Révérend, savait que les deux fenêtres du bas étaient celles de la cuisine, à gauche, et du salon, à droite. Les deux fenêtres du premier étage devaient correspondre aux chambres.

Dans toute la foule, l'imposante silhouette de Madame Whitecombe, la femme du boucher, se détachait. Elle était accompagnée, telle la cane et ses canetons, de tout le troupeau des bigotes de la paroisse : Miss Torquey, la vieille fille qui s'occupait de la propreté de l'église, Madame Dowell, la veuve du Colonel, réfugiée dans la religion depuis la mort de son officier de mari, Miss Bradshaw, infirmière à la retraite, Madame Wilmore, la femme sans personnalité du mécanicien qui exécutait à la lettre les ordres de Madame Whitecombe, plus quelques autres que Brian Lomar connaissait seulement de vue.



Tasses de thé, vieilles dentelles, feu de cheminée et arsenic, délectez-vous de l'ambiance cosy de nos romans !

Extrait Double noeud 1- Les Meurtres de Brandys Bay
Auteur : Erich ALAUZEN
Avec l'autorisation d'AGRAKAL Editions, 2023

Démodées dans leurs manières de s'habiller, certaines affichaient des coiffures bizarres, sans doute parce que tirées brutalement de leurs lits par la nouvelle effroyable, propagée dans le village comme une traînée de poudre. Le réseau de Madame Whitecombe montrait de nouveau sa performance !

Le policier suivit leur regard lorsqu'elles se tournèrent ensemble en direction de Madame Belfroy, la femme du marchand de journaux, qui se dirigeait vers le groupe en courant aussi vite que son âge le lui permettait.

Essoufflée, elle se précipita – *le mot n'est pas trop fort* – sur Madame Whitecombe qui la toisa d'un regard sévère et lui fit sentir l'incongruité de son retard en une telle circonstance.

La femme du marchand de journaux balbutia quelques vagues excuses, arguant du fait qu'elle ne pouvait pas désertier le magasin tant que son mari ne rentrait pas de sa tournée de livraison des quotidiens qu'il apportait dans quelques maisons du village.

Elle passa outre la mauvaise humeur de la femme du boucher et exigea tous les détails concernant le meurtre du pauvre Révérend. Brian Lomar, que personne n'avait encore remarqué, décida de ralentir pour écouter ce qu'allait dire la grosse Madame Whitecombe.

Pour la énième fois, elle prit plaisir à raconter l'histoire, enjolivée à chaque nouvelle version qu'elle livrait :

- Comme chaque matin, Desmond était déjà sorti quand j'entendis un cri strident qui me glaça les sangs. J'eus l'impression qu'on égorgeait quelqu'un et la peur m'envahit...

Elle s'arrêta et fut satisfaite d'observer son troupeau pendu à ses lèvres. Madame Belfroy avait les yeux écarquillés et poussait de petits soupirs.

- Je savais que le cri provenait d'à côté. Je me levais en toute hâte et regardais par la fenêtre de ma chambre : la porte du presbytère était grande ouverte alors qu'il n'était que sept heures quinze du matin !

Madame Whitecombe baissa la voix, provoquant le rapprochement de son public autour d'elle.

- Tout à coup, je vis sortir la pauvre Mildred en chemise de nuit, par ce froid matinal. Elle hurlait, elle pleurait, elle criait au secours et je n'arrivais pas à comprendre ce qu'elle disait. J'enfilais à la hâte ma robe de chambre et je dévalais mes escaliers pour la rejoindre. Elle sembla ne pas me reconnaître et c'est là que je compris ce qu'elle disait...

L'épilogue de son histoire approchant, la grosse femme s'arrêta pour ménager ses effets. Elle remarqua alors la présence du policier, ce qui ne lui déplut pas. Elle se rengorgea comme un paon en notant également que le chauffeur de Lord Duncan l'écoutait, la bouche grande ouverte, les yeux fixés sur elle.

- Elle disait en fait que son frère avait été poignardé et qu'il était mort, elle parlait de sang partout. Je ne sais pas où je trouvais la force de la rassurer et de la ramener à la maison. La pauvre femme se trouvait dans un état de choc intense... Je l'installais dans le salon et j'appelais immédiatement la police.

Les yeux de Madame Belfroy s'arrondirent de surprise, même si elle connaissait déjà la nouvelle. Elle prit la main de Madame Whitecombe et lui exprima tout son soutien pour avoir affronté une telle épreuve.

Brian Lomar, profitant des apitoiements des bigotes pour la narratrice, se faufila vers la porte de la maison des Ashley.



Tasses de thé, vieilles dentelles, feu de cheminée et arsenic, délectez-vous de l'ambiance cosy de nos romans !

Extrait Double noeud 1- Les Meurtres de Brandys Bay
Auteur : Erich ALAUZEN
Avec l'autorisation d'AGRAKAL Editions, 2023

Son assistant, Arnold, en bon policier, avait vu son supérieur dans la foule. Il s'était empressé de contrôler le boutonnage de son uniforme afin de s'éviter une remarque cinglante et écarta les badauds pour lui laisser le passage, en le saluant d'un air respectueux.

- Faites-moi circuler tout ce monde, lui aboya le Détective Sergent. Qui avons-nous sur place ?

Arnold s'empressa de répondre que deux constables de la police locale étaient arrivés. Il avait prévenu le Docteur Shannon qui faisait aussi office de légiste.

Il dressa ensuite un rapport rapide des instants qui avaient précédé : de garde cette nuit-là, il avait reçu un appel de Madame Whitecombe à sept heures vingt du matin. Elle disait se trouver au presbytère où on avait poignardé le Révérend Ashley durant la nuit. En arrivant sur place, il trouva en effet Madame Whitecombe qui réconfortait Miss Ashley. Il monta dans la chambre et constata la mort du Révérend, poignardé... L'arme du crime semblait avoir disparu. Ne touchant à rien, il ferma la porte de la chambre à clef et attendit l'arrivée de son supérieur en prenant soin de ne pas laisser d'empreintes sur la poignée de la porte. Il nota aussi les traces de pas dans les escaliers dont il interdit l'accès. Mildred Ashley avait fait appeler par Madame Whitecombe sa cousine Betty Crawford qui résidait à Brandys Bay. Miss Crawford arriva quelques instants plus tard. Madame Whitecombe sortit alors du presbytère pour laisser Miss Ashley en compagnie de sa cousine.

Le Détective Sergent remercia brièvement son assistant pour son rapport des faits – rien à lui reprocher pour une fois, pensa-t-il – et réitéra son ordre d'éloigner toutes ces femmes.

Le jeune assistant eut du mal avec certaines, en particulier avec Madame Whitecombe qui déclara qu'elle voulait absolument savoir ce qui s'était passé.

- Si un fou se promène en toute liberté dans le village et commence à nous assassiner, il est de notre droit de connaître toute la vérité. Rappelez-vous, jeune homme, que c'est moi qui vous ai prévenu !

La troupe de Madame Whitecombe approuva ses paroles et chacune d'entre elles alla de sa remarque plus ou moins justifiée : les plus âgées reparlaient de Jack l'éventreur et comparaient l'incomparable ! Les moins âgées évoquaient l'affaire Crippen ou celle de la disparition de la petite fille Vandenhind et appelaient sur le meurtrier du Révérend toutes les foudres du ciel... Elles promettaient moult prières pour que le Tout-Puissant aide la police à le mettre sous les verrous.

Devant tant de ferveur et d'écoute de la part de ses admiratrices, Madame Whitecombe se permit d'aller plus loin dans ses déductions :

- De toute façon, le meurtrier n'est pas un habitant de notre village ! Qui à Brandys Bay pourrait assassiner un saint homme comme le Révérend Ashley ? C'est assurément l'un de ces maudits étrangers qui envahissent notre village... Quand on voit leurs tenues débraillées sur la plage, on peut imaginer leurs déviances.

Devant de telles déclarations, certaines de ces dames esquissèrent le geste d'applaudir. Elles furent sur-le-champ fustigées du regard par la meneuse :

- Un peu de respect, Mesdames. Nous sommes devant la maison d'un Révérend lâchement assassiné.

Madame Whitecombe baissa la tête et se mit à prier. Les autres, ne sachant plus quoi faire, préférèrent rentrer chez elles. De toute leur vie, elles n'avaient jamais connu directement de tels événements et trépignaient d'envie de communiquer la nouvelle à tout leur entourage, en exagérant bien évidemment certains détails pour récolter encore plus d'attention.

AGRAKAL
Editions

Littérature Policière



Tasses de thé, vieilles dentelles, feu de cheminée et arsenic, délectez-vous de l'ambiance cosy de nos romans !

Extrait Double noeud 1- Les Meurtres de Brandys Bay
Auteur : Erich ALAUZEN
Avec l'autorisation d'AGRAKAL Editions, 2023

Avec soulagement, Arnold vit arriver une autre voiture de police. Deux policiers en uniforme en sortirent et aidèrent le jeune homme à disperser les récalcitrantes. En quelques minutes, la place du village recouvra une relative tranquillité.

Arnold décida de regagner l'intérieur du presbytère en laissant les deux autres policiers en faction devant la porte.

Fin de l'extrait